

LA FRANCE MUSICALE, 15 octobre 1854, pp. 334-335.

Le sujet est compliqué et nous n'en tracerons ici que les traits principaux. C'est en Allemagne que se passe l'action. Reynold et Tobias, deux jeunes ouvriers tonneliers, deviennent éperdument amoureux, le premier de Marguerite, jeune bonne d'enfant fort jolie, le second de Bertha, dont la famille est opulente. Avant de partir pour un long voyage, Reynold remet à Marguerite un blanc-seing dont elle pourra faire tel usage qu'elle voudra. Deux années d'écoulent. Reynold s'apprête à épouser Bertha, lorsque la pauvre Marguerite se présente à lui au moment où il se disposait à conduire à l'autel l'objet de ses nouvelles amours. Elle est assistée d'un vieux juif nommé Jacobus qui songe à exploiter à son profit le blanc-seing de Reynold, et s'emparerait bel et bien des propriétés foncières du marié, si Marguerite, qui veut être généreuse jusqu'au bout, ne déjouait cette trame odieuse et habilement ourdie. Reynold revient à de meilleurs sentiments, et Bertha ne voulant retourner du côté de Marguerite à laquelle il offre derechef son cœur // 335 // et sa main. Mais la jeune fille a fui la maison pour chercher la mort. Heureusement Tobias parvient à la ramener saine et sauve à son époux. Bertha accorde finalement sa main à Tobias qui n'a pas cessé de l'aimer un seul jour. Telle est fort sommairement la pièce de MM. de Leuven et Brunswick.

La musique de M. Gevaert est bien écrite. Elle dénote un musicien expérimenté, un harmoniste habile. On a remarqué l'ouverture, où les principaux motifs de l'ouvrage sont habilement enchaînés, notamment une valse fort bien instrumentée, sinon très-originale au point de vue de la conception mélodique. Le chœur des compagnons tonneliers, avec vocalises et solo de cor, est un morceau bien fait. Un chœur de jeunes filles, la romance de Marguerite, de jolis couplets bien rythmés intercalés dans le duo de Reynold et de Tobias, voilà pour la partie musicale du premier acte.

Au second acte, un chœur de tonneliers, une ronde populaire par les mêmes, des couplets et le trio: *Il a dit et juré*, ont été très-applaudis.

Le troisième acte est le plus faible de la partition. On y trouve force couplets en forme de boléro; puis un duo dramatique entre Reynold et Marguerite. Ce dernier morceau laisse à désirer. Le compositeur n'a point trouvé là cette originalité qu'il a cherchée dans tout le cours de son œuvre et parfois rencontrée. Quelque réserve qu'il y ait lieu d'apporter dans une appréciation qui a pour objet l'œuvre d'un débutant, nous devons pourtant déclarer qu'à la considérer dans son ensemble, la nouvelle partition de M. Gevaert mérite des éloges de la critique. On peut demander au compositeur une application plus intelligente des procédés qu'il possède si bien, une plus juste pondération entre les différents éléments dont il connaît mieux que personne le mécanisme, en un mot cette finesse, cette délicatesse, cet à-propos qui constituent, a dit un célèbre critique, les *perfectionnements du beau*; mais on ne saurait sans injustice ne point l'encourager hautement pour ce second essai, qui est, sans contredit, un pas de plus vers la réalisation des espérances que le premier avait fait concevoir.

La pièce est bien jouée et agréablement chantée par M. et Mme Meillet, Llle Deligne-Lauters, Colson et le jeun Achard, qui débutait dans le rôle de Tobias; M. Achard a peu de voix, mais il la conduit avec aisance. Il se fera certainement applaudir dans les concerts.

Mme Deligne-Lauters débutait également. Malgré la vive émotion qu'elle éprouvait, — émotion bien excusable, — on a pu apprécier sa magnifique voix de mezzo-soprano, ainsi que son excellente accentuation. Mme Deligne-Lauters a été vivement applaudie. — Mme Meillet fait chaque jour de nouveaux progrès. Son

LA FRANCE MUSICALE, 15 octobre 1854, pp. 334-335.

mari, lui aussi, gagne tous les jours en verve et en audace scénique. Dans le rôle de Reynold, il se montre d'un entrain un peu inquiétant; on craint à chaque instant de le voir se précipiter dans la salle par un de ces élans qu'il ne sait pas toujours réprimer. Faut de la chaleur, lui dirons-nous, mais pas trop n'en faut.

LA FRANCE MUSICALE, 15 octobre 1854, pp. 334-335.

Journal Title:	LA FRANCE MUSICALE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	15 October 1854
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	18
Series:	
Issue:	42
Livraison:	
Pagination:	334-5
Title of Article:	Théâtre Lyrique
Subtitle of Article:	Le Billet de Marguerite, Opéra comique en trois actes, musique de M. Gevaert
Signature:—	Kullack
Pseudonym —:	
Author: —	
Layout:	Internal review
Cross-reference:	